

Edition du "REVEIL DU NORD" 126 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX, 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING, 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La Dame aux gants noirs

Yvette GUILBERT nous conte ses débuts

YVETTE GUILBERT vient de publier ses mémoires, pages amères et joyeuses, vibrantes et désabusées, selon les jours. Mais quelle attachante et vibrante personnalité s'y reflète...

Il va y avoir, dans quelques jours, une fête pour les employés du Printemps, j'ai accepté d'y chanter... à la condition que sur le programme on mette : « Yvette Guilbert, ancienne vendeuse ».

Donc, je n'avais aucune santé, et cela n'avait rien d'étonnant, car j'avais poussé comme une éponge : à l'ère de douze ans, j'avais déjà la taille que j'ai aujourd'hui.

Quand le comédien a fait du théâtre, j'avais 18 ans, j'aurais pu y réussir, car j'étais douée. Mithac et Hélicy voulaient s'occuper de moi...

Un soir, au cours d'une tournée, un de mes camarades, Barale, m'ayant dit que je pouvais gagner 600 francs par mois en faisant du concert, j'allai me présenter à l'Eldorado.

Je n'avais pas de rétroscène, je leur chantai... attendez... voilà que tout-à-coup le m'en souviens...

Et Mme Yvette Guilbert, avec une émotion soudaine, retrouve dans sa mémoire un couplet du « Gamin de Paris », qu'elle nous chante à mi-voix :

Tu n'as pas la beauté fatale Qui met les femmes à l'écart, Mais ton œil est original, Et ton petit nez de travers...

« Au bout de quinze minutes, j'avais un engagement, mais pour le rentrée d'octobre seulement, on était en août, la directrice de l'Eldorado me conseillait d'aller à l'aller me faire la voix en province... »

J'allai chez un éditeur de musique chercher quelques chansonsnettes ; je hasardai tout qu'un monsieur demanda derrière moi au patron de la boutique : « Connaissez-vous une personne pour me faire l'ouverture de mon Casino, de Lyon ? Je me retournai et je dis : « La voilà, Monsieur, c'est moi ! » Interloqué, le monsieur m'engagea séance tenante, il s'appelait Verdet.

A Lyon, je me letai à l'Écu, et chantai les chansons de Xanrof, celles mêmes qui ont fait depuis mon succès. Dès le premier soir, je fus tellement haïe, sifflée, embêtée... que M. Verdet me remercia. Je lui dis dignement en m'en allant : « Vous me donnez 40 francs par jour, n'est-ce pas, soit 1.200 fr. par mois, eh bien, je ne chanterai plus pour vous que vous ne me donniez 1.200 fr. par soirée ! » M. Verdet me rit au nez... mais je tins parole, et ne chantai pour lui que lorsqu'il me le donna.

De retour à Paris, en octobre, je chantai à l'Eldorado, où j'étais engagée pour trois ans, à 600 francs par mois... Mais, au bout d'un mois, on me flanqua à la porte... parce que je m'habillais trop simplement, et que je chantai avec trop de calme... Je tins alors le même langage à la direction de l'établissement : « Rappelez-vous bien de mon nom, madame, je m'appelle Yvette Guilbert ! Ce que vous me donnez par un mois, je ne rentrerai pas chez vous avant que vous me le donniez chaque jour ! »

C'était du culot, mais je sentais que je réussissais enverra et contre tous... Quelques années plus tard, l'Eldorado me payait 600 francs par soirée.

La mise trop simple que l'on vous reprochait, madame, demandons-nous à Mme Yvette Guilbert... c'était, n'est-ce pas, la robe verte et les gants noirs ?... Qui vous avait donné l'idée de les porter sur la scène ?

Le succès, tout simplement, nous dit-elle... j'avais des gants noirs parce que c'était moins salissants que les blancs... quant à la robe verte, le vert va bien avec le rouge... et j'avais les cheveux rouges...

Après l'Eldorado, je fis deux saisons à l'Eden, puis j'allai à Liège... C'est de Liège que date mon succès. Il fut subit et tel, que l'imprésario, qui m'avait engagée, m'offrit aussitôt 3.000 francs par mois... C'était trop beau... je refusai... le croyais qu'on se moquait de moi !

De retour à Paris, je plaquai l'Eden et je cherchai au Moulin Rouge, 10 heures du soir, à 11 heures, au fameux Divan Japonais... j'étais lancée 80 francs par soirée, la fortune !

La lutte contre la Tuberculose

Plus de 15 millions de timbres anti-tuberculeux ont été vendus à ce jour, rien que dans le Nord

La grande croisade ouverte contre la tuberculose semble devoir être parvenue en France à son apogée. Il n'est pas de région cependant où sa réussite s'affirme plus nettement que dans notre active région du Nord.

Si l'on considère que la population du département du Nord, on a lancé 16.500.000 timbres anti-tuberculeux et l'on compte que plus de 15 millions de timbres ont trouvé acquéreur.

Est-il nécessaire de rappeler aussi le plan d'ensemble établi par M. Hudeol, Préfet du Nord, provoquant la création de dispensaires, le dépistage de la maladie et créant en faveur des infirmières-visiteuses d'hygiène sociale un statut qui n'existe nulle part ?

Quant au comité antituberculeux, sous l'impulsion de son secrétaire général M. Dusseaux, il n'a cessé d'être une véritable propagande pour la lutte contre la tuberculose.

Aujourd'hui ont enregistré les résultats qui sont comme nous le disons plus haut, magnifiques.

Les populations du Nord peuvent être fières d'avoir compris leur devoir. En apportant leur obole à la croisade nationale, elle ont contribué, pour leur large part, à la lutte acharnée menée contre un des plus terribles fléaux qui frappent l'humanité ! — M. P.

Le retour à l'étalon-or

Un démenti de M. Poincaré

Salon l'Intransigeant, M. Poincaré, interrogé à l'issue du Conseil des Ministres d'hier sur une information de source anglaise suivant laquelle il prendrait des mesures avant le 10 janvier pour le retour à l'étalon-or, a répondu : « Je vous autorise à dire que toutes ces informations sont de la pure invention ».

Un aviateur originaire du Nord s'est tué au camp d'Avor

On mande de Bourges qu'un jeune pilote, M. E. Bonenfant, âgé de 19 ans, originaire du Nord a capoté au volant au-dessus du camp d'Avor et s'est tué.

La mission aérienne Proust arrivée à Perpignan

On mande de Perpignan que le commandant Gama, qui avait été obligé par la brume d'atterrir dans les environs de Narbonne, est arrivé, hier après-midi, à 13 heures, sur son appareil à l'aérodrome de Lallapèrre. Son avion, qui était enflé dans la terre glaise, a dû être déchargé par le concours de la troupe. Deux avions de la mission Proust-Gama sont maintenant à Perpignan. Le troisième, qui avait dû rester hier à Lyon, est attendu prochainement. On pense que les trois avions pourront poursuivre leur voyage dimanche prochain.

L'audacieux acte de banditisme de Douai

Les recherches effectuées hier par la police de sûreté pour retrouver les deux auteurs de la fameuse agression dont fut victime, jeudi soir, Mme Vve Henri Albert, rue des Ferronniers à Douai, ont été sans résultat.

Le scandale de mœurs de Lille

Les recherches effectuées hier par la police de sûreté pour retrouver les deux auteurs de la fameuse agression dont fut victime, jeudi soir, Mme Vve Henri Albert, rue des Ferronniers à Douai, ont été sans résultat.

Le Gala de Carillon du "Réveil du Nord"

Le programme détaillé de la manifestation artistique et musicale de ce soir

C'EST ce soir, samedi 31 décembre, à partir de 21 heures, que sera diffusé par la Station-Radio P. T. T. Nord de Lille, le dernier radio-concert de l'année, offert aux sans-filistes par le « Réveil du Nord » et la « Municipalité de Saint-Amand ».

Pour ce gala, qui comprendra, comme l'on sait, un magnifique concert de carillon, une audition de Cors de chasse et une sélection artistique et musicale de tout premier choix nous sommes assurés le concours de :



La Société Amantinoise de Cors de Chasse, Les Amis de Roland, qui se fera entendre ce soir

- M. Maurice Lanney, carillonneur de la Ville de Saint-Amand. La Société des Cors de chasse « Les Amis de Roland », sous la direction de M. Dutoit. M. Van der Brigge-Dalry, cantatrice, professeur de chant. M. Viennet, ténor de Y. Office International des Spectacles, (40, rue de Valenciennes à Lille), 1er Prix du Conservatoire de Lille. M. Auguste Labbe, le populaire chansonnier paloisant du « Réveil du Nord ».

M. Marie-Louise Verdier, pianiste, lauréate des Conservatoires de Lille et de Paris, Grand Prix des « Amis de Lille ». Voici le programme détaillé de ce sensationnel gala :

- I. — A) Prelude pour carillon, de Jef van Hoof ; B) La Traviata (Quel est ce trouble charmant...), de G. Verdi ; C) Semson et Dalila (Mon cœur s'ouvre à ta voix...), de Saint-Saëns, par M. Maurice Lanney, carillonneur virtuose. II. — A) Rhapsodie Breton (Sonnet de Dubois-Buan) ; B) Roncevaux, de Wittmann ; C) Hymne à Saint-Hubert (morceau de concours de Cantin, par la Société de Cors de Chasse « Les Amis de Roland ». III. — A) Hérodiade (Air de Jean), de Massenet ; B) Werther (Invocation à la nature), de Massenet, par M. Viennet, ténor, accompagné au piano par M. Marie-Louise Verdier. IV. — A) Hérodiade (Cémoi dont la parole efface toute pitié), de Massenet ; B) Delfris (Mélodie indienne de Catelli), chantée en Italien par M. Van der Brigge-Dalry, cantatrice, accompagnée par M. Verdier. V. — A) Eux, nocce à Lille ; B) Du tac au tac, etc., par le chansonnier paloisant lillois Auguste Labbe. VI. — A) Menuetto (divertissement en ré), de Mezzari ; B) Angelus (scènes pittoresques), de Messeret ; C) Chanson indoue, de Rimsky-Korsakoff, par M. Maurice Lanney, carillonneur.

Les Concerts de Carillon et de Cors de chasse, seront diffusés de Saint-Amand. La partie artistique et musicale, du Studio de la Porte de Paris, à Lille.

6 jours et 6 nuits en piste sur une 5 C. V.



Dans la nuit de Médan, l'agent de M. et Mme BRUCE, un autre ménage britannique, M. et Mme DELEY, est malade en piste à Montigny sur une 5 CV avec l'inspiration de couvrir environ 5.000 km. Notre photo représente Mme DELEY devant sa voiture devant un rétablissement.

Le doute plane toujours sur l'affaire de Feignies

Le forgeron Hubert a-t-il vraiment tenté d'assassiner ses fillettes ?



Les enfants des époux HUBERT-HERNANDEZ : à droite, Marguette ; au milieu, Lucienne ; à gauche, Ginette. — Dans le médaillon : leur mère, Mme Raoul HUBERT.

Par des informations de sources parisiennes d'abord, par une rapide enquête sur place nous avons déjà situé et exposé le drame de Feignies. La discordance régnait dans un ménage : la femme abandonna son mari avec deux de ses enfants, elle s'en fut à Paris. Le mari s'adonna à la boisson. Un jour de la semaine dernière il arriva perdu près du lit de ses deux fillettes, puis affolé les aurait dépeçés et finalement il partit à Paris pour essayer de retrouver sa fugitive épouse, et où il devait être arrêté.

Deux familles s'affrontent. La famille de la fille accusée, la famille du mari défunt l'homme. Des contradictions sont relevées dans les récits, des doutes planent. Voici ce qu'une impartiale enquête nous a permis de recueillir sur place :

Le ménage Hubert-Hernandez

A la limite des communes de Feignies et de Douzies, au hameau des Buots, demeuraient dans une gentille maisonnette les époux Hubert. Mariés depuis 1912, Raoul Hubert et sa femme Rosine Hernandez avaient habité Paris puis étaient venus s'installer près de Meurbeuse. Trois filles leur naquirent : Marguette, Ginette et Lucienne.

Le mari, un bon forgeron, gagnait largement sa vie. Il travaillait dur, même chez lui où il entretenait un grand jardin et un nombreux cheptel. Il se livrait à ses occupations d'été, ses heures de loisir il les consacrait à la lecture et à l'étude des inscriptions dans le genre de celles-ci : « Mme Bessaribo, Landru, Chastel d'or et son amant ». Raoul Hubert se conduisit vaillamment pendant la guerre et aux colonies, des médailles en attestent.

Malheureusement, un point noir : Hubert était revêtu du front fortement touché aux os du nez et supportait mal la boisson. Quelques matheux petits verres, nous a-t-on dit, et il était « bu ».

Elle lisait des romans...

Si aux Buots le rumeur publique est unanime à soutenir Raoul Hubert, nous devons dire d'elles aurait été travestie par une coïncidence. Nous devons ajouter que Ginette était, bien que Marguette ne parait-elle plus trop affectée de cette « pendaison ».

Aucune plainte ne fut alors portée, aucune constatation médicale non plus. Mme Hernandez se contenta d'envoyer une lettre à sa fille. Qu'y eût-il de vrai dans tout cela ?

Nous ne sommes point juges en la matière et nous ne faisons qu'enregistrer ce qui se dit. Enfin pour conclure une brave femme ajouta : « Si elle ne faisait que lire toute sorte de romans-cinéma, que ça devait lui en tourner la tête. »

Le vendredi, à la fin de l'après-midi, Rosine Hernandez arriva précipitamment chez sa mère et annonça qu'elle venait de recevoir ses enfants. Elle ne fit qu'un bref séjour et repartit toujours pour Paris avec ses deux fillettes. Pendant l'après-midi de ce même jour Raoul Hubert avait lui aussi quitté les Buots, à destination de la capitale. Le reste de l'histoire, on connaît. Raoul Hubert fut arrêté sur mandat du Juge de Versailles, probablement à la suite d'une plainte déposée à la fin par la femme.

Une série de départs

Le vendredi, à la fin de l'après-midi, Rosine Hernandez arriva précipitamment chez sa mère et annonça qu'elle venait de recevoir ses enfants. Elle ne fit qu'un bref séjour et repartit toujours pour Paris avec ses deux fillettes. Pendant l'après-midi de ce même jour Raoul Hubert avait lui aussi quitté les Buots, à destination de la capitale. Le reste de l'histoire, on connaît. Raoul Hubert fut arrêté sur mandat du Juge de Versailles, probablement à la suite d'une plainte déposée à la fin par la femme.

Et partit faire du cinéma à Paris

Le 3 novembre dernier, nous déclarait Mme Hubert, Rosine se présenta avec sa dernière fille Lucienne chez elle et lui annonça que sur l'ordre de son mari, elle partait déposer des fleurs sur la tombe d'un parent en Belgique. En réalité elle avait parti à Paris en compagnie d'un certain M. de Meurbeuse. Fallait-elle avoir emporté le plus précieux du linon et les économies ? Raoul Hubert qui aimait follement sa femme en conçut une vive peur et c'est de ce jour qu'il affirma-t-on aux Buots qu'il s'adonna à la boisson.

Si l'adresse des demandes à la gendarmerie et

La parole est de nos jours à nos magistrats instructeurs pour déceler cette ombre Lucienne qui parait avoir peut-être été encore par certains aspects du drame. Pour la moment la gendarmerie de Meurbeuse a été simplement priée de faire une enquête sur la personnalité des époux Hubert. Espérons que cette enquête viendra mettre de la lumière sur cette affaire qui passionne la population des Buots. — A. B.